

Cher Coleman,

Je suis un militant de longue date de Lotta Comunista et j'ai suivi avec intérêt tes écrits ces dernières années.

Après la lecture de ton texte « Un exemple de la cécité marxiste face au judéocide » paru sur le site mondialisme.org à la fin du mois de juin je ne peux pas me passer de t'envoyer une réponse claire et nette : cette fois tu as commis une grossière erreur.

1. Nous réfutons tout rapprochement entre Lotta Comunista et les infamies des positions négationnistes sur l'Holocauste et le considérons une insinuation vexante et inacceptable.

Un minimum d'attention critique au texte « Les prophéties scientifiques » de Roberto Casella publié en 1979 devait te faire comprendre que la requête de « vérité » formulée par Casella ne fait pas du tout référence à la nature des camps de concentration ou à la réalité du génocide des juifs, mais aux interprétations idéologiques qui donnent une lecture « métaphysique » de la barbarie nazie – la guerre et l'extermination comme expression inéluctable du « Mal » consubstantiel à la nature humaine – ou qu'en rejettent la faute et la responsabilité au seul peuple allemand tout entier.

Selon notre interprétation le nazisme fut l'instrument des classes dominantes en Allemagne, l'expression des instances de l'impérialisme allemand en alliance avec l'impérialisme italien et japonais et en lutte contre les autres impérialismes américain, britannique, français et russe, tant qu'il dut faire face à l'opposition d'une minorité prolétarienne et internationaliste quasi inconnue à l'historiographie officielle.

L'article ne voulait pas être une exhaustive réflexion historique de la part de l'école marxiste sur la deuxième guerre mondiale, et encore moins sur la politique nazie des camps de concentration et d'extermination : en effet Casella écrit « *Le jour viendra où toute la vérité sera faite sur l'histoire des camps d'extermination et des internationalistes allemands...* » (il s'agit clairement de l'indication d'un domaine d'approfondissement pour notre école marxiste, et il est totalement arbitraire et profondément vexant de ta part de rapprocher cette indication à un écrit du négationniste Thion. De plus c'est un rapprochement que tu declares toi-même de fonder simplement sur une prétendue assonance terminologique!)

Pour comprendre le contexte de cet article de Casella de 1979, il faut tenir en compte que pour Lotta Comunista il ne s'agit pas du tout d'une simple question d'interprétation historique mais d'une bataille politique qui, des premiers pas de notre groupe d'origine à partir de 1949, nous a vu engagés contre les idéologies du partage de Yalta. En Italie, entre autres, la propension à présenter le nazisme et le génocide des juifs comme la « faute » exclusive des « allemands » contribuait à maintenir une omerta répandue concernant les responsabilités du fascisme de Benito Mussolini, en particulier l'infamie, passée toujours sous silence, des lois raciales de 1938 et la collaboration de la République de Salò à la déportation des communautés juives italiennes dans les camps d'extermination.

Il y a deux exemples qui peuvent bien montrer le sens pratique de cette bataille politique. Le premier concerne un épisode des luttes estudiantines à Gênes dans les années 1970, lorsque la « Casa dello Studente » deviendra un point de repère pour les positions internationalistes des nos groupes juvéniles. La « Casa » avait été le centre de commandement des forces nazies en 1944 et la redécouverte des cellules, c'est-à-dire des prisons, où avaient été détenus beaucoup d'opposants antifascistes, résistants et même juifs destinés à la déportation, mobilisa ces organisations estudiantines. Une page du troisième volume de notre histoire de parti donne un' idée synthétique de cet événement :

"Reconstruction de l'internationalisme

Sous l'impulsion du « Comité léniniste » et de son Comité de direction, la Casa était véritablement devenue « une référence politique dans la ville », comme le souhaitait le règlement approuvé en 1970. L'épisode de la redécouverte du « souterrain des tourments » y contribua de manière décisive. Les commandements nazis s'étaient servis de ces salles de torture à partir de 1944, mais on avait perdu la trace de leur existence dans l'après-guerre, tant par négligence que par volonté de les « supprimer » de la mémoire. La réouverture du passage d'accès aux cellules, en novembre 1972, eut un retentissement national ; le discours d'Antonio Bogliani dans la salle de la Casa, qui rappela « le martyr de l'opposition allemande au nazisme », inspira la décision de dédier une plaque commémorative à la

mémoire de Rudolf Seiffert, ouvrier chez Werke Siemens et militant communiste, guillotiné en janvier 1945.

Faisons une dernière observation. Presque un demi-siècle s'est écoulé depuis les agitations estudiantines de 1968, grâce auxquelles les souterrains et les cellules de prison, transformées en exposition permanente, ont été définitivement restitués à la mémoire de la Résistance ; on peut dénombrer au moins 25 000 visiteurs au fil des ans, pour la plupart des jeunes lycéens et étudiants auxquels une occasion unique de réflexion a été offerte. Il est évident que dans un tel lieu plusieurs orientations et sensibilités se reconnaissent, mais le fait est que lier la mémoire des prisons à un résistant allemand, ouvrier et communiste, a eu une signification spéciale. Probablement nulle part ailleurs en Italie, voire en Europe, la lutte des résistants n'est rappelée de cette manière, en dédiant leur souvenir à un martyr allemand en dépit des idéologies qui présentaient la Résistance comme une lutte nationale, non pas contre la réaction anti-ouvrière du fascisme et du nazisme, mais contre l'Allemagne tout entière. Et il est certain que sa matrice de classe est sans équivoque, car elle rend hommage à un ouvrier, communiste, internationaliste et antistalinien, qui, dans sa dernière lettre, depuis sa cellule de condamné à mort, demande que l'on explique à ses enfants le sens révolutionnaire de son sacrifice :

« Chère Hilla, chers enfants,

des temps glorieux s'approchent. Une nouvelle ère de l'histoire est sur le point de faire irruption en Europe. La conséquence de la guerre, qui engendre une nouvelle répartition du monde, est le socialisme. L'Allemagne veut se défendre d'une nécessité historique.

Plus tard. Lorsqu'une partie de ce chemin, je pense, aura été parcourue, dis à nos enfants que leur père a été exécuté pour cette raison. Par un système brutal qui s'oppose au progrès de toutes ses forces. Par un système qui ne respectait pas la vie humaine, mais seulement les lois du profit. Lorsque nos enfants auront grandi et seront capables de penser par eux-mêmes, ils comprendront que mon sacrifice n'a pas été vain.

Lorsque les drapeaux du prolétariat victorieux flotteront sur l'Allemagne, alors le pas en avant vers le socialisme sera une réalité. Et ce pas n'est plus si loin. Nos enfants pourront ensuite construire un monde tel que leur père l'avait imaginé dans la lutte. Et ce sera aussi une lutte difficile, de la dictature du prolétariat jusqu'au système socialiste de la société. C'est la plus grande tâche à laquelle l'humanité se soit jamais attelée. Que représente la vie d'un homme face à l'accomplissement d'une fin si grandiose ?

C'est ainsi que je m'apprête à rejoindre la guillotine, droit et serein.
Votre père. »

Une autre initiative eut la même nature : le Comité de lutte de la faculté d'ingénierie dédia l'amphithéâtre à Giacomo Buranello, un jeune universitaire et résistant communiste qui avait étudié dans cette même faculté et qui fut fusillé en 1944, à 23 ans, par les nazis-fascistes. On entend souvent, au sujet des agitations estudiantines de la fin des années soixante, des commémorations mêlant nostalgie et hypocrisie ; 1968, dit-on avec une sorte d'autosatisfaction complice, fut un échec politique et idéologique, mais un succès sur le plan des mœurs et de la vie sociale, en ce qu'il inaugura une nouvelle conception des droits et de la libération individuelle.

Nous avons vu dans les Cahiers ce que Cervetto pensait de cette période confuse de l'intellectualisme petit-bourgeois, et que pour les « Thèses » sur la tactique léniniste dans la crise du système éducatif, le nombre d'étudiants recrutés pour le militantisme de classe quantifiait le seul objectif possible du parti léniniste. Quant à nous, si nous nous retournons et regardons les événements de 1968, nous n'éprouvons aujourd'hui aucune nostalgie et nous pensons exactement le contraire de la vulgate dominante : ce fut un succès politique en raison des centaines d'étudiants qui choisirent de s'engager avec Lotta Comunista, en dépit des milliers qui grossirent les rangs de l'opportunisme. Ce succès démentait l'individualisme de masse qui, depuis, a proliféré dans la politique, les rédactions des journaux et des

télévisions. La bataille de Gênes, avec l'épisode de la redécouverte du « souterrains des tourments », apporta également le legs permanent d'une mémoire communiste et internationaliste de la Résistance, à la disposition de dizaines de milliers de jeunes des nouvelles générations : un pas en avant dans la bataille ardue pour la reconstruction de l'internationalisme. Voilà notre bilan de 1968, avec le passage de témoin que nous avons reçu d'ouvriers révolutionnaires comme Bogliani et Rudolf Seiffert : l'individualisme bourgeois ne peut que se révéler stérile dans son repli sur soi ;

l'idéal communiste et internationaliste est fécond parce qu'il vit en se transmettant de génération en génération."

Cher Coleman,

c'est vrai que tu rappelles la participation active à la guerre contre le fascisme des hommes de notre groupe d'origine, à partir de Arrigo Cervetto et Lorenzo Parodi. Toutefois cette donnée ne peut pas être considérée de façon secondaire et accessoire par rapport au sujet en question ; c'est un fait que les hommes qui ont fondé Lotta Comunista ont combattu le nazi-fascisme et l'ont fait dans la pratique, en se soulevant avec les armes contre cette barbarie, et les générations successives qui animèrent le parti – à partir de ces jeunes étudiants à Gênes dans les années 1970 – se sont formés à cette école et grâce à cet exemple. Dans ses mémoires, Lorenzo Parodi rappelle, entre autres, un épisode de son militantisme antifasciste qui fut exactement un acte de résistance à la politique de déportation des juifs italiens vers les camps d'extermination. Parodi, jeune apprenti à l'Ansaldo Meccanico de Gênes Sampierdarena, s'était enfui dans le maquis au printemps 1944 et il avait pu éviter d'être fait prisonnier à la suite de la « rafle » que les commandements allemands avaient organisée pour déporter plus de 3000 ouvriers de Gênes dans les usines en Rhénanie. Soit dit en passant, l'attention de Roberto Casella à l'utilisation du travail forcé sous le III Reich découle aussi de cette expérience directe que la génération de ceux qui avaient combattu le fascisme lui avaient transmis ; une partie importante des jeunes qui décidèrent de s'engager dans la Résistance pensaient se soustraire à la conscription obligatoire dans l'armée de Salò, mais pour ceux qui provenaient des usines il s'agissait très souvent de s'échapper à la déportation vers les camps de travail en Allemagne. À partir de là, se réalise l'affiliation de Lorenzo Parodi au groupe communiste-libertaire guidé par Antonio Pittaluga dans le Levante génois ; le passage qui nous intéresse est le suivant :

« À l'approche d'avril 1944, nous vivons avec appréhension un épisode dramatique dont a été victime un ami et contemporain de Pittaluga, le juif Nino Baiona, le quel avec sa sœur seront les seuls survivants de leur famille. Arrêté et emprisonné à la Casa dello Studente de Gênes, Baiona essaye de s'échapper en se jettant dans un talus tandis qu'il est en route pour être déporté en Allemagne. Cible de tirs par les Brigades Noires et blessé à une jambe, il réussit à se soustraire à la capture de façon audacieuse. Lorsqu'il est possible de lui venir en aide avec un personnel médical de confiance, la jambe blessée a commencé à gangrener et devra être amputée. Ce petit commerçant juif (dans l'attente d'une prothèse moderne, nous lui mettrons en place une articulation sur la jambe en bois à la hauteur du genou pour pouvoir s'asseoir dans le tram), avec sa sensibilité culturelle cosmopolite, notre interlocuteur sur les thèmes de l'économie et des relations internationales, il sera toujours proche de nos positions politiques et il nous laissera comme souvenir un livre avec un titre et un auteur ironiquement emblématiques : " Contre bonne fortune..." de Guy de Rothschild. »

Comment peut-on penser, en considérant cette expérience pratique de lutte contre le nazisme et d'opposition à sa stratégie d'anéantissement antisémite, que Lotta Comunista puisse de quelque façon s'approcher de thèses négationnistes ?

2. Une deuxième question concerne les guerres arabo-israéliennes, dont tu parles dans le prologue de l'article pour rapprocher faussement Lotta Comunista des courants intellectuels qui ont soutenu les puissances arabes dans ces conflits.

Il est tout à fait nécessaire de revenir aux pages qui, dans le troisième tome de notre histoire de parti, reconstruisent cette situation.

" La guerre des Six Jours

Le tableau des premières batailles de Lotta Comunista, prélude à la phase des agitations estudiantines et des luttes salariales de la fin de la décennie, doit comprendre, outre l'Asie, une autre crise, au Moyen-Orient. Elle appelait à la lutte politique le groupe de jeunes que Cervetto était en train d'organiser. Le troisième conflit israélo-arabe, après ceux de 1948 et de 1956, éclata au printemps 1967 ; il resta dans l'histoire sous le nom de « guerre des Six Jours ».

« Contre la guerre, révolution ! », c'est l'éditorial du numéro de mai du journal, qui accuse tous les courants politiques de s'être alignés du côté de la guerre :

« Il a suffi aujourd'hui qu'explode au Proche-Orient l'une des nombreuses guerres produites par le système capitaliste, pour que déborde tout le potentiel impérialiste et contre-révolutionnaire dont est chargée la société italienne et qu'il recouvre tous les secteurs de la vie politique, des partis traditionnels bourgeois aux partis sociaux-démocrates, aux partis qui se proclament communistes, et même à ceux qui disent être à la "gauche" du PCI. Tous les partis et tous les groupes ont finalement été confrontés à la réalité, et tous les partis, tous les groupes, se sont révélés, pour ceux qui ne le savaient pas encore, l'une des multiples composantes du système impérialiste, l'un des multiples haut-parleurs de l'idéologie impérialiste. »

L'idéologie et la propagande de guerre, de part et d'autre de la ligne de front, parlaient de « peuple juif » et de « peuples arabes » ; le point de repère de la stratégie internationaliste était le principe de la lutte de classe :

« Tous ont oublié une petite ineptie que l'analyse marxiste la plus élémentaire permet de constater aujourd'hui : en Égypte il existe une bourgeoisie et un prolétariat, en Israël il existe une bourgeoisie et un prolétariat !

Nous sommes donc face à deux États typiquement bourgeois qui sont entrés dans un conflit typiquement bourgeois. La bourgeoisie égyptienne s'est opposée à la bourgeoisie israélienne pour des raisons économiques, territoriales et politiques. La bourgeoisie israélienne a mené sa guerre pour les mêmes raisons. [...] Les travailleurs arabes et les travailleurs israéliens n'ont pas d'opposition d'intérêts, ils ont au contraire le sort commun d'être exploités par les bourgeois du Caire et de Tel-Aviv, qui sont liés au réseau dense de capitaux investis au Proche-Orient dirigés par les nouvelles et les anciennes Mecque de l'impérialisme : Washington, Londres, Paris, Bonn, Rome, Moscou, Tokyo. »

L'affrontement entre les bourgeoisies moyen-orientales se combinait avec la confrontation entre les puissances de l'impérialisme, en concurrence pour les flux de capitaux, les ventes d'armes et dans la bataille pour l'influence sur les équilibres de la région :

« Élevée et nourrie dans les intrigues avec les impérialistes européens et américains, la bourgeoisie arabe a depuis longtemps ajouté la carte soviétique à son jeu. La bourgeoisie israélienne a joué et bien utilisé la carte stalinienne en 1947, quand l'URSS et les États-Unis appuyaient le sionisme pour chasser du Proche-Orient les puissances anglo-françaises à bout de souffle, qui allaient jusqu'à dépoussiérer le panarabisme, l'armaient, l'organisaient pour rester à flot... sur le pétrole.

L'État d'Israël ne naît pas avec la bénédiction de Jéhovah, mais avec celle de Staline et de Truman. En 1956, il abandonne ses parrains, s'allie avec Anthony Eden et Guy Mollet et marche vers Suez. La VIe Flotte bloque l'opération. Le Proche-Orient est désormais zone d'influence américaine, où les Russes n'entrent plus que pour faire le jeu des États-Unis. En effet, le pétrole est passé presque entièrement sous la bannière étoilée. Il faudra encore près de dix ans avant que le renforcement du capitalisme européen fasse une tentative de retour concurrentiel au Proche-Orient et provoque un autre déséquilibre dans les rapports internationaux et internes de cette région. »

Les coordonnées pour un demi-siècle

Le contenu stratégique de cette élaboration de 1967 établira les coordonnées pour l'analyse et l'action du parti dans toutes les crises ultérieures, au Moyen-Orient et partout où les questions nationales, une fois le cycle des luttes anticoloniales conclu, seront saisies et utilisées dans la confrontation entre les puissances. En 1985, traitant de la question palestinienne et du « prétexte national dans la politique méditerranéenne », Cervetto se référera précisément à l'analyse de 1967, dans l'article contre la guerre et dans le suivant, contre « l' "interventionnisme de gauche" aux côtés de la bourgeoisie arabe ». Le principe stratégique était désormais « la lutte du prolétariat international », donc aussi du prolétariat arabe et israélien, « contre leurs bourgeoisies et contre l'impérialisme unitaire constitué par les différentes puissances ». On faisait référence à Lénine à propos des guerres balkaniques, et on dénonçait le caractère de « conflit gouverné par les puissances impérialistes » :

« Il ne s'agit pas d'indifférentisme vis-à-vis de la question nationale, d'autant plus que Lénine a été le spécialiste le plus lucide de la question nationale au XXe siècle. Le fait que le spécialiste Lénine ait adopté cette position nous montre qu'il s'agit là d'un des aspects les plus profonds de la stratégie révolutionnaire. Nous sommes confrontés à un principe intangible : pour le marxisme, la question nationale n'est pas une question de principe. L'approche marxiste vis-à-vis de la question nationale a toujours été dictée et sera toujours dictée par le principe de la lutte des classes. Par conséquent, seules les revendications nationales qui avantagent la lutte du prolétariat international seront appuyées.

Le parti léniniste qui se conforme à ce principe ne risque pas d'être entraîné, par le biais des courroies de transmission de la "question nationale", vers des positions social-impérialistes. Il peut être réduit à un isolement extrême, mais il ne peut être dénaturé. »

La guerre de 1967, avec la défaite de Nasser, marqua l'échec définitif de la tentative panarabe d'unification moyen-orientale. Aujourd'hui, à plus forte raison, le signe dominant de la lutte entre les États dans cette région est la confrontation entre les puissances, qui se saisit des guerres et des conflits locaux, avec la nouveauté explosive qu'aux États-Unis, à l'Europe et à la Russie

s'ajoutent les nouvelles puissances de l'Asie. En 2015, en analysant la crise terroriste ravivée par les conflits en Libye et en Syrie, nous avons constaté combien le « principe de la lutte de classe » fermement tenu il y a un demi-siècle, s'est véritablement avéré le critère décisif pour la stratégie révolutionnaire."

Même dans ce cas là, donc, l'étoile polaire de la position de Lotta Comunista est le principe internationaliste, et nous évaluons que depuis des décennies le développement capitaliste de la région moyen-orientale soit tel qu'il fait prévaloir la contradiction de classe sur toute instance nationale.

Il y a un demi-siècle, curieusement, cette position d'intransigeant internationalisme, qui refusait d'être enrôlée dans le dominant « interventionnisme de gauche aux côtés de la bourgeoisie arabe », nous entrainera plutôt l'accusation calomnieuse de la part des groupes intellectuels tiers-mondistes d'être...au service d'Israël !

Et en novembre 1982 – si on veut ajouter une dernière pièce à cette réponse – nous écrivions dans un article contre l'intervention de l'impérialisme italien au Liban :

« Les répercussions de l'entreprise ne se sont pas fait attendre en Italie, où les grenades ont massacré des enfants juifs à la Synagogue de Rome. Les courants bourgeois pro-israéliens ont immédiatement lancé la campagne contre les courants pro-arabes, mais, à la fin, ils se sont tous réconciliés, et seuls le PCI et les syndicats ont été taxés d'antisémitisme.

Les opportunistes, de matrice historique social-démocrate, stalinienne et catholique, ne sont assurément pas exempts de racisme et d'antisémitisme. Le marxisme, au contraire, est l'unique solution définitive contre toute discrimination. Marx, traitant de la « Question juive » en 1843, la ramène, selon la méthode matérialiste, à ses racines mercantilistes et capitalistes devenues désormais les bases de

toute la société. Seule l'émancipation révolutionnaire du prolétariat, et avec lui de toute l'humanité, délivrera les Juifs de toute soumission non seulement politique, mais aussi sociale et spirituelle, en provoquant l'écroulement, avec le judaïsme, de toutes les illusions religieuses liées à la vieille société divisée en classes. Lénine et les bolchevicks, bien qu'intransigeants dans leur refus de toute forme d'autonomie anti-centraliste du Bund juif au sein du parti, défendirent les ghettos au prix de leur sang pendant les pogroms fréquents organisés par la canaille tzariste.

La lutte pour une société sans discriminations de race, de langue, de religion, de sexe et de classe est inscrite sur les drapeaux du communisme : la société des hommes libres et égaux. »

Cher Coleman,

depuis plus de soixante-dix ans notre attitude face au nazisme, au génocide juif et même face aux conflits qui ont impliqué Israël n'est pas seulement inspiré aux principes de l'internationalisme marxiste mais c'est même un engagement fait de batailles politiques concrètes. Les hommes de notre groupe d'origine se sont battus contre le nazi-fascisme dans la guerre de Résistance ; cette expérience a été transmise et même enrichie par les quatre générations qui ont animé l'organisation ; notamment des milliers de jeunes ont été orientés et formés sur ces principes.

Il est tout à fait légitime de ne pas être d'accord avec ces principes internationalistes, et même de penser que la science marxiste n'est pas en mesure de comprendre et analyser les raisons ultimes de l'anéantissement des populations juives persécutées par le nazisme ; c'est par contre absolument arbitraire et une véritable et étonnante falsification d'élargir ce désaccord à l'accusation infondée que Lotta Comunista puisse soutenir les infamies négationnistes antisémites.

En considérant la gravité des affirmations faites, je m'attends, nous nous attendons que tu prennes bien en compte nos observations.

M.B.